

**l'image de l'algerie, entre discours et représentations  
dans « ce que le jour doit à la nuit » de yasmina khadra**

**The Image of Algeria, Between Discourse and  
Representations in « Ce que le jour doit à la nuit » by  
Yasmina Khadra**

YOUSFI Chakib Khalil\* , BOUTERFAS Belabes<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université Djilali Liabes- Sidi Belabes (Algérie),

[chakib\\_yousfi@yahoo.fr](mailto:chakib_yousfi@yahoo.fr)

Laboratoire LDP (Langue, discours et plurilinguisme)

<sup>2</sup> Université d'Ain Temouchent (Algérie), [bouterfas1984@yahoo.fr](mailto:bouterfas1984@yahoo.fr)

Reçu le:13/02/2023

Accepté le:15/03/2023

Publié le:30/03/2023

**Résumé :**

Cette recherche s'inscrit entre deux grands domaines ; l'analyse du discours et la littérature et se situe au carrefour de plusieurs champs disciplinaires. Elle s'intéresse à l'étude de la représentation de l'image de l'Algérie dans le discours de Yasmina Khadra à travers son roman « *ce que le jour doit à la nuit* ». Pour ce faire, nous avons sélectionné un corpus qui se compose des trois premiers chapitres de ce roman *Jenane Jato*, *Rio Salado* et *Emilie* où le personnage Younes/Jonas nous façonne une image de l'Algérie évoluant d'un espace à l'autre et profondément sensible au changement du contexte du récit.

**Mots-clés:** Algérie -représentations- discours- Yasmina Khadra

**Abstract:** This research is at the crossroads of two major fields; discourse analysis and literature. The main objective of this contribution is to study the representation of the image of Algeria in the speech of Yasmina Khadra through her novel "what the day owes to the night". To do this, we have selected a corpus which consists of

\* L'expéditeur de l'article.

## L'image de l'Algérie, entre discours et représentations

the first three chapters of this novel *Jenane Jato*, *Rio Salado* and *Emilie* where the character Younes/Jonas shapes an image of Algeria evolving from one space to another and deeply sensitive to the changing context of the narrative.

**Keywords:** Algeria -representations- speech- Yasmina Khadra

### Introduction

Cet article se propose de faire un aperçu sur la représentation de l'Algérie, et plus précisément celle de l'image de l'Algérie à travers le discours de Yasmina khadra, dans *Ce que le jour doit à la nuit*. L'acte de représentation ne relève pas d'un processus intrinsèque du fait qu'il exige l'intervention des références du lecteur. Dans cette optique, chaque travail d'investigation inscrit dans ce sens se verra butter dans le vaste domaine de l'interprétation. De ce fait, pour minimiser l'impact de la dimension subjective dans le traitement de notre sujet, nous allons faire appel aux percepts de l'analyse du discours à l'effet de cerner la représentation de l'image de l'Algérie dans le contexte de notre corpus.

Pour des besoins méthodologiques, encore faudrait-il s'entendre sur ce qu'il faut entendre par discours. À ce propos, nous considérons le texte de *Ce que le jour doit à la nuit* comme discours au sens de Benveniste :

« Il faut entendre discours dans sa plus grande extension : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. C'est d'abord la diversité des discours oraux de toute nature et de tout niveau, de la conversation triviale à la harangue la plus ornée » (Emile, 1966, p. 242)

### 1. L'image de l'Algérie « indigène » dans *Jenane Jato*<sup>1</sup>

Nous allons à présent tenter de décrypter un discours qui renvoie à la l'image de l'Algérie et de sa représentation à travers les trois premiers chapitres du roman de Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*. Nous allons essayer de mettre en évidence cette variation de l'image de

---

<sup>1</sup> *Jenane Jato* est le titre du chapitre premier du roman « *Ce que le jour doit à la nuit* »

l'Algérie et de son évolution dans le discours de l'auteur en fonction de la progression de l'espace de la trame événementielle.

Sur le plan méthodologique, nous allons nous référer à une sélection de passages tirés de notre corpus sur lesquelles nous allons tenter, par le biais d'une analyse, d'identifier la présence d'une valeur *allocutoire* ou *ilocutoire* qui nous permettrait, éventuellement, en fonction des conditions du discours de définir un discours du locuteur et de l'insérer dans telle ou telle formation discursive. Aussi, nous tenons à signaler que l'analyse du discours de l'auteur, plus précisément, de l'image de l'auteur, dans le discours véhiculé dans le texte de *Ce que le jour doit à la nuit* sera focalisée sur son personnage Younes/Jonas.

Le corpus auquel nous ferons référence, dans le cadre de cette contribution, est constitué des trois premiers chapitres du roman en question à savoir : *Jenane Jato*, *Rio Salado* et *Emilie*. A travers le premier chapitre *Jenane Jato*, l'auteur nous mets face à un contexte assez particulier, nous redessinant l'Algérie des années 1930, avec les conditions déplorables, désespérés de la communauté algérienne autochtone. La place qu'occupe l'espace dans le récit est particulièrement importante et porteuse d'une valeur allocutoire facilement décelable dans le discours de l'auteur qui sert d'élément informatif de la condition de la communauté arabe. Dans les premières pages du roman, Khadra cite :

« Nous vivions reclus sur notre lopin de terre, pareils à des spectre livrés à eux même, dans le silence sidéral de ceux qui n'ont pas grand-chose à dire : ma mère à l'ombre de son taudis, ployée à son chaudron, remuant machinalement un bouillon à base de tubercules aux saveurs discutables ; Zahra, ma cadette de trois ans, oubliée dans le fond d'une encoignure si discrète que souvent on ne s'apercevait pas de sa présence, et moi garçonnet malingre et solitaire, à peine éclos que déjà fané, portant mes dix ans comme autant de fardeaux. Ce n'était pas une vie ; on existait, et c'est tout» (Khadra, 2009, p. 11).

A travers ce passage, l'auteur nous étale un discours parsemé d'une valeur allocutoire qui renvoie à la condition misérable de la communauté autochtone en employant des expressions telles que «

## L'image de l'Algérie, entre discours et représentations

*Nous vivions reclus sur notre lopin de terre* » ou « *pareil à des spectres...* » ou « *ceux qui n'ont pas grand-chose à dire* ». Le « *Nous* » dans le début de ce passage porte une valeur allocutoire du discours qui sous-entend la condition de la communauté autochtone. Par la suite, une focalisation est portée sur la famille de Younes/Jonas, nous informant qu'il s'agit d'une famille parmi tant d'autre qui se partage le malheur de la misère. En somme, cette famille constitue l'archétype de la famille arabe sous l'ère coloniale, l'emploi du pronom indéfini « *On* » donne cet aspect de globalisation de la condition. Dans le même cheminement de notre argumentation, nous citons un passage :

*« Le fait de se réveiller le matin relevait du miracle, et la nuit, lorsqu'on s'apprêtait à dormir, on se demandait s'il n'était pas raisonnable de fermer les yeux pour de bon, convaincus d'avoir fait le tour des choses et qu'elle ne valait pas la peine que l'en s'attardât dessus » (Khadra, 2009, p. 12).*

Ce passage ne renvoie pas uniquement la situation précaire de la communauté arabe mais pire encore, il l'accentue par cette référence au sentiment de désespoir extrême au point de considérer la mort comme « raisonnable » dans de telles circonstances. L'expression « *Convaincu d'avoir fait le tour des choses et qu'elle ne valait pas la peine que l'en s'attardât* » porte comme valeur allocutoire que ce sentiment de désespoir est condamné à perdurer et qu'il est sans appel.

En décrivant l'espace, l'auteur nous présente une structure discursive se rapportant au champ sémantique de la misère dans laquelle évolue son personnage principal et par conséquent, l'ensemble peut être perçu comme discours à valeur allocutoire.

A ce propos, dans ce passage, il cite :

*« Le village ne disait rien qui vaille, c'était un trou perdu, triste à crever, avec ses bicoques en torchis craquelées sous le poids des misères et ses ruelles désemparées qui ne savaient où courir cacher leur laideur. » (Khadra, 2009, p. 14).*

Dans ce passage, l'énonciateur a eu recours à des propos davantage enrichi d'un lexique à forte connotation significative relevant du

champ lexical et sémantique de « *misère* » mettant en évidence les conditions pitoyables qui constituaient l'environnement du quotidien de la communauté arabe. Les expressions : « *trou perdu* », « *triste à crever* », « *bicoques en torchis* », « *ruelles désesparées* » témoignent de cette misère mise en exergue à travers la valeur allocutoire du discours de Khadra.

Avec le changement d'espace, la représentation de l'image de l'Algérie « *indigène* » reste immuable, que ce soit dans les taudis des hauts-plateaux, dans les villages qu'il qualifie de « *trou perdu* » et même dans une métropole à fort caractère occidental, telle Oran<sup>2</sup>. L'auteur et l'énonciateur semble veiller rigoureusement à ne pas transcender à cette règle qui stipule la mise en place d'un discours identique destiné à mettre en valeur cette homogénéité représentative de la misère.

*Jenane Jato*, représente cet espace où malheur, misère et désespoir se confondent pour nous redéfinir la condition des populations algériennes autochtones sous le joug du colonialisme français. Un espace à mi-chemin de l'enfer et du paradis que les damnés contemplant de loin. *Jenane Jato* constitue l'envers du décor de la ville d'Oran, la plus occidentales des villes d'Algérie. A ce propos, nous citons ce passage à travers lequel, l'auteur souligne :

« *Jenane Jato : un foutoir de broussailles et de taudis grouillant de charrettes geignardes, de mendiants, de crieurs, d'âniers aux prises avec leurs bêtes, de porteurs d'eau, de charlatans et de mioches déguenillés ; un maquis ocre et torride, saturé de poussière et d'empuantisement, greffés aux remparts de la ville telle une tumeur maligne. La mouise, en ces lieux indéfinissables, dépassaient les bornes. Quant aux hommes – ces drames itinérants -, ils se diluaient carrément dans leurs ombres. On aurait dit des damnés évincés de l'enfer, sans jugement et sans préavis, et largués dans cette galère par défaut ; ils incarnaient à eux seuls, les peines perdues de la terre entière. » (Khadra, 2009, p. 28).*

---

<sup>2</sup> Ville du nord-ouest de l'Algérie

## L'image de l'Algérie, entre discours et représentations

A travers ce passage, l'auteur décrit *Jenane Jato* d'une manière aussi superficielle qu'interprétative. Superficielle du moment qu'il se sert de son personnage Younes/Jonas qui décrit ce qu'il voit dans l'ensemble. Interprétative, du fait qu'il cherche à expliquer l'espace qui l'entoure selon sa conception et son expérience d'une manière métaphorique stylistiquement parlant, et d'un discours muni d'une valeur allocutoire d'un point de vue discursif. Nous pouvons remarquer l'emploi d'expressions telles que : « ...telle une tumeur maligne », « On aurait dit des damnés évincés de l'enfer ».

A travers ce chapitre (*Jenane Jato*), nous constatons que le discours adopté par Khadra est porteur d'un discours principalement à valeur allocutoire destiné, d'une manière intentionnelle ou non, à mettre en relief l'image de l'Algérie sous l'ère coloniale. Le discours est accentué par cette valeur allocutoire qui tend à redessiner la misère, le malheur et le désespoir de tout un peuple.

### 2. La représentation de l'Algérie des « pieds noirs » dans *Rio Salado*<sup>3</sup>

A travers ce point, nous allons tenter de décrypter, la présence d'un discours représentatif de l'image de l'Algérie ainsi que sa conception discursive : stratégies discursives, valeurs (allocutoire ou illocutoire) et par la suite d'en tirer la formation discursive de l'énonciateur (l'auteur).

De ce fait, nous avons échantillonné une série de passages extraits du *chapitre II* (*Rio Salado*) de notre corpus (*Ce que le jour doit à la nuit*) sur lesquels nous allons appliquer une analyse par le biais d'une approche discursive à l'effet de prélever tout élément se rapportant à l'image de l'Algérie et de sa représentation, qu'il soit explicitement évoquée dans le discours ou non.

*Rio Salado* constitue un espace qui renvoie à une représentation de l'image de l'Algérie autre que celle qui fut mise en évidence dans le premier chapitre. *Rio Salado*, est cette ville purement européenne qui va servir de décor et de contexte pour la mise en pertinence de l'Algérie coloniale d'un point de vue européen. Il s'agit du lieu de résidence définitif de Younes/Jones qui va mettre en valeur, à travers

---

<sup>3</sup> Ville du nord-ouest de l'Algérie, actuellement El-Malah et le titre du second chapitre du roman « *Ce que le jour doit à la nuit* »

son observation et sa description, cette association contrastive entre les deux cultures, celles des arabes autochtones et les « algériens » d'origines européennes (les pieds noirs).

D'une manière générale, le discours de Khadra est accentué par cet aspect contrastif qui concerne principalement les lieux, où le contraste entre le centre de *Rio Salado* et sa périphérie est assez significatif. Outre cet aspect, le discours de Khadra a tendance à mettre en relief cette ambivalence entre les deux communautés et oscille entre l'aisance, la richesse et le bonheur de l'une et la misère, l'indigence, et le malheur de l'autre.

*« J'ai beaucoup aimé Rio Salado (...) C'était un superbe village colonial (...) Assis en tailleur au milieu de ses vignes et caves viticoles (...) Rio se laissait déguster à la manière de ses crus, guettant, entre deux vendanges, l'ivresse des lendemains qui chantent » (Khadra, 2009, pp. 121 - 122)*

Par contre, Younes/Jonas qui fut plus Jonas que Younes à *Rio Salado* est envahi par un sentiment de peur et d'angoisse devant l'espace répugnant de la condition misérable des autochtones où habitait Jelloul le factotum.

*« La misère du douar où habitaient Jelloul et sa famille dépassait les bornes (...) Soudain j'eus peur d'être là, de l'autre côté de la colline (...) Le hameau, subitement, m'épouvantait. (...) en plus de la puanteur, il y avait le bourdonnement des mouches (...) il n'arrêtait pas d'engrosser l'air vicié d'une litanie funeste, comme un souffle diabolique planant par-dessus une détresse humaine aussi vieille que le monde et tout aussi affligeante » (Khadra, 2009, pp. 187 - 188)*

Le discours établi à travers *Rio Salado*, ainsi que l'ensemble du roman *Ce que le jour doit à la nuit* démontre cet aspect contrastif qui se reflète sur le statut modal des acteurs collectifs et individualisés. De ce fait, la communauté d'origine européenne est *sujet du faire*, alors que les autochtones sont des *sujets selon l'être*, ainsi définis par Greimas : « (Julien, 1976) ». (Khalifa, 2017)

L'espace algérien est donc bercé par cette double représentation établie par un discours qui met en valeur l'opposition des conditions

## L'image de l'Algérie, entre discours et représentations

des deux communautés qui se partagent la même terre où l'une domine l'autre. Cette relation dominant/dominé est mise en valeur par la relation *sujet du faire/sujet selon l'être* selon la conception de Greimas. Dans le roman elle est mise en valeur par les deux personnages André Sosa et son factotum Jelloul <sup>4</sup> qu'il le brutalise et maltraite.

Le discours adopté ne semble pas signé d'un parti pris ou d'une appartenance à telle ou telle communauté. La description établie par Younes/Jonas est relativement neutre et la valeur allocutoire omniprésente dans le discours demeure contextuelle. A cet effet, et en guise d'argumentation nous citons ces deux exemples :

*« La majorité des habitants de Rio Salado étaient des Espagnols et des Juifs fiers d'avoir bâti de leurs mains chaque édifice et arraché à une terre criblée de terriers de grappes de raisins à souler les dieux de l'Olympe. C'étaient des gens agréables, spontanés et entiers ; ils adorent s'interpeller de loin, les mains en entonnoir autour de la bouche » (Khadra, 2009, p. 122)*

Un second passage, où le personnage décrit son retour à Jenane Jato, en compagnie de Bertrand le neveu de Germaine pour voir sa mère :

*« les même silhouettes caco-chymes rasaient les murs, les même loques se faisaient au fond de leurs cartons, les plus abimés se tenaient en faction devant des gargotes putrescentes pour tremper leur pain nu dans les odeurs de cuisson, la figure cendreuse, le regard coagulé, ficelés dans leurs burnous pareils à des momies (...) La misère était énorme, et les attente à bout de souffle. La danse tintinnabulante des marchands d'eau, pirouettant dans leurs harnachements multicolores dentelés de clochettes, ne parvenaient pas à conjurer les influences malsaines. Il y avait trop, beaucoup trop de souffrances... »*

Ces deux exemples, au même titre qu'ils attestent de la neutralité de l'observateur qui est Younes/Jonas vis-à-vis de la relation dominant/dominé, donc de son objectivité, sont aussi porteurs de

---

<sup>4</sup> Jelloul est un arabe qui travaillait comme factotum chez le colon André Sosa qui le brutalisait souvent.



valeurs allocutoire qui mettent en relief cette opposition des deux communautés par la description de l'espace.

Le premier exemple nous informe sur la constitution de la communauté d'origine européenne de Rio Salado : « *La majorité des habitants de Rio Salado étaient des Espagnols et des Juifs* », et dont la description véhiculée à travers un discours à valeur allocutoire nous informe sur la communauté *fier* et aisée qui bâtit des édifices et jouit de vastes terres agricoles généralement des vignobles. Alors que dans le second passage il s'agit de la communauté autochtone où la description nous informe de la condition déplorable de cette communauté où misère et souffrance sont omniprésentes.

Loin de tout jugement de valeur, Khadra élabore un discours particulièrement singulier à travers *Ce que le jour doit à la nuit*, s'agissant d'une neutralité dans la description à travers laquelle il serait assez difficile d'en tirer une formation discursive globale de l'image de l'auteur et par conséquent d'en deviner l'appartenance de l'énonciateur. Le discours de l'auteur est celui d'un observateur neutre à travers la conception psychologique d'un personnage qui ne se situe non seulement à mi-chemin des deux cultures mais qui est dans les deux cultures sans qu'il en soit totalement. Cette appartenance à telle ou telle communauté est toujours provisoire et contextuelle.

« *À l'école (...) les petits roumis étaient des enfants étranges (...) Je n'étais pas tout à fait un des leurs et ils ne manquaient aucune occasion de me le rappeler* » (Khadra, 2009, pp. 92 - 93)

Cet aspect discursif, accentué par une valeur allocutoire, nous met face à la conception d'un espace et sa représentation qui demeure en perpétuel changement et éternellement protéiforme selon le contexte soit le « point de vue ». Européen et autochtones se partagent le même espace, la même Algérie, mais d'une conception profondément différente. De ce fait, même si le discours de l'auteur ou de son image véhiculée par son personnage semble prendre une tournure plus ou moins neutre vis-à-vis de la condition des algériens sous le colonialisme français, la valeur allocutoire portée par ce discours semble tenir un procès implicite de la condition des autochtones en se focalisant d'une part sur la misère du dominé et du confort du dominant.

### 3. Le discours dominant/dominé comme élément de représentation dans *Emilie*<sup>5</sup>

Toujours dans le même sillage de notre argumentation, à travers ce chapitre (*Emilie*) nous allons essayer de focaliser notre analyse sur des extraits tirés de ce chapitre et qui renvoient à la représentation de l'espace algérien en premier lieu. D'autre part, nous allons tenter d'en déceler la valeur allocutoire du discours qui nous permettrait de cerner la formation discursive de l'énonciateur. A noter que l'aspect implicite du discours, comme fut le cas précédemment reste prédominant.

À ce propos, il faut noter que l'implicite de l'énoncé qui se caractérise notamment par ce qu'un discours, dépendant d'un contexte, soit implicite reste à reconstituer par l'allocutoire. A ce stade, intervient un autre type d'implicite attaché au fait même de l'énonciation s'agissant de *l'implicite fondé sur l'énonciation* ou les *sous-entendus du discours*. En guise d'argumentation nous nous sommes référés aux travaux d'Oswald Ducrot.

A ce propos Ducrot considère : « *L'acte de parole n'est en effet, au moins dans les formes de civilisation que nous connaissons, ni un acte libre, ni un acte gratuit. Il n'est pas libre, en ce sens que certaines conditions doivent être remplies pour qu'on ait le droit de parler, et de parler de telle ou telle façon. Il n'est pas gratuit, en ce sens que toute parole doit se présenter comme motivée, comme répondant un certain besoin ou visant certaines fins. Aussi, est-ce pour l'auditeur, une attitude considérée comme légitime que de demander si le locuteur était autorisé à parler comme il l'a fait, et quelles intentions il pouvait avoir en le faisant. Les questions "de quel droit dis-tu cela ?" ou "pourquoi dis-tu cela ?" passe pour des questions raisonnables* » cité par (Blanchet, 1988).

Dans le souci d'apporter plus d'éclaircissement à la conception de l'implicite fondé sur l'énonciation, il y a lieu de préciser que notre approche, du fait qu'elle considère le texte comme discours, apparente le statut d'énonciateur à l'auteur et d'auditeur au lecteur.

Dans la perspective de notre travail, le discours de Khadra, particulièrement dans les deux premiers chapitres du roman, oscille entre discours explicite et implicite a forte valeur allocutoire qui permettrait à cerner la représentation de l'image de l'Algérie.

---

<sup>5</sup> *Emilie* est le titre du troisième chapitre du roman « *Ce que le jour doit à la nuit* »

À l'instar des chapitres précédents de *Ce que le jour doit à la nuit*, le troisième chapitre semble adopter la même démarche discursive à la différence qu'il oriente particulièrement vers la tournure implicite voire symbolique. A titre d'exemple, la scène qui renvoie au décès de l'oncle de Younes/Jonas et le déclenchement de la guerre d'Algérie :

*« Mon oncle ne verra pas son pays prendre les armes. Le sort l'en a jugé indigne. Autrement, comment expliquer qu'il soit éteint cinq mois avant le brasier tant attendu et tant reporté de la Libération ? Le jour de la Toussaint 1954 nous prit de court. Le cafetier pestait, son journal étalé sur le comptoir. La guerre de l'indépendance avait commencé, mais pour le commun des mortels, hormis un bref accès d'indignation vite supplanté par une cocasserie de la rue, ce n'étaient pas quelques fermes brûlées dans la Mitidja qui l'empêcheraient de dormir sur ses deux oreilles » (Khadra, 2009, p. 292)*

Ce passage est porteur d'un discours multiple renvoyant à deux types d'informations dont l'interprétation peut être perçue à deux échelles distinctes ; d'abord l'implicite fondée sur l'énonciation et qui peut être perçue au même titre par la symbolique de l'action stylistiquement parlant. A ce titre, nous évoquons la mort de l'oncle de Younes/Jonas survenue quelques mois avant le déclenchement de la guerre d'Algérie, sachant que ce dernier faisait partie des Mouvement Nationaliste de Messali El Hadj, un groupe d'intellectuels nationalistes connus par leur idéologie révolutionnaire pacifiste. Une insinuation à « l'échec » de la politique du MNA devant celle du FLN.

Dans le discours établi, l'énonciateur a eu recours à un lexique spécifique qui pourrait nous apporter d'amples informations servant à déterminer la formation discursive. L'expression « *la guerre d'indépendance avait commencé* » est plus ou moins porteuse d'une valeur allocutoire sous-entendant l'appartenance à une formation discursive.

Avec l'évolution du récit, la représentation de l'image de l'Algérie est celle d'un espace de conflit, de guerre et d'incertitude. L'image de l'Algérie qui est, jusque-là, plus ou moins hétérogène commence à s'inscrire progressivement dans une sorte d'homogénéité descriptive à travers un discours à fort caractère allocutoire. L'unité

## L'image de l'Algérie, entre discours et représentations

contextuelle portant sur le climat de conflit et de révolte va unifier l'image de l'Algérie ainsi que sa représentation, en attribuant au discours des détails narratologiques et discursives qui vont attribuer la trame événementielle cette homogénéité contextuelle. A cet effet, nous citons, à titre d'exemple, ce passage :

« Les actes de "vandalisme" se multipliaient à travers le pays, sporadiques (...). À **Alger**, un commissariat fut anéanti en un tournemain ; on abattait policiers et fonctionnaires à chaque coin de rue ; on égorgeait les traitres. **En Kabylie**, on signalait des mouvements suspects, voire des groupuscules en treillis et en pétoires rudimentaires qui tendaient des embuscades aux gendarmes avant de s'évanouir dans la nature. **Dans les Aurès**, il était question de colonel d'escadrons entiers, d'armes de guérilleros insaisissables et de zones interdites. Pas loin de notre village, dans le **Fellaoucène**, les douars se vidaient de leurs hommes ; ces derniers rejoignaient les monts accidentés pour y constituer des unités de maquisards. Plus près, à moins de quelques kilomètres à vol d'oiseau, **Aïn Témouchent** enregistrait des attentats en plein cœur de la ville ». (Khadra, 2009, p. 293)

Le chapitre *Emilie*, est porteur d'un discours s'inscrivant dans la même logique de l'œuvre, mettant en relief l'espace qui se manifeste à travers une représentation établie en crescendo par rapport aux chapitres (de l'œuvre). Si le chapitre *Jenane Jato* est porteur d'un discours focalisé principalement sur la représentation de l'Algérie « indigène », le second, *Rio Salado* sur la représentation d'une Algérie d'un autre point de vue, à savoir celui de la communauté européenne d'Algérie, mettant en évidence l'hétérogénéité et par conséquent la description d'un même espace à représentation multiple, le troisième chapitre *Emilie*, quant à lui, inscrit l'espace algérien dans une sorte d'homogénéité discursive. La représentation de l'Algérie de l'autochtone, est représentée, à travers le discours de l'auteur, se métamorphose de l'Algérie du misérable dominé au révolté en quête de liberté, et d'indépendance et dont les rôles de dominant/dominé s'inversèrent au même titre que le sujet de

faire et le sujet selon l'être s'inversent dans le discours selon la vision de Greimas.

A propos de cet inversement, du sujet de faire et le sujet selon l'être, qui interféra directement dans le processus discursif de la représentation de l'Algérie, nous citons ce passage en guise d'argumentation :

*« J'étais allé au port voir les bannis, les quais étaient submergés de passagers, de bagages, de mouchoirs d'adieux. Des paquebots attendaient de lever l'ancre, vacillant dans le chagrin des expatriés. Il y avait des familles qui se cherchaient dans le cohue, des enfants qui pleuraient, des vieillards qui dormaient sur leurs ballots, terrassés, priants dans leur sommeil pour ne jamais plus se réveiller » (Khadra, 2009, p. 370)*

Cet extrait est perçu comme un inversement de situation dominant/dominé, faisant de la communauté européenne ayant le statut de *sujet de faire* dans presque la totalité de l'œuvre réduite à celui de *sujet selon l'être*. La communauté algérienne « arabe » octroie le statut de *sujet de faire*. Ce processus discursif influence directement sur perception de l'image de l'Algérie et de sa représentation engendré par un changement du statut du sujet parlant.

## Conclusion

À travers cet article, nous avons essayé de mettre en relief la diversité des représentations discursives de l'Algérie, de ses mutations ainsi que ses métamorphoses perpétuelles en fonction du changement de l'espace du récit et du discours de l'image de l'auteur au fil des trois chapitres sur lesquelles notre travail s'est étalé. La démarche discursive pour laquelle nous avons opté, bien que partiellement, nous a permis de mettre en évidence cette diversité souvent amplifiée par le rapport *sujet de faire* et *sujet selon l'être* selon la configuration greimacienne et le sous-entendu du discours conformément à la vision de Ducrot et bien évidemment à travers la valeur allocutoire portée par le discours. La représentation de l'image de l'Algérie est en perpétuelle mouvement, à fort caractère protéiforme qui s'ancre de le discours de Khadra, transcrit par son héros Younes/Jonas qui, selon son appartenance, bien que provisoire, à telle ou telle communauté,

## L'image de l'Algérie, entre discours et représentations

contribue en facilitant au locataire, le processus de représentation de l'Algérie pour la communauté autochtone ou celle européenne.

### Bibliographie

- Blanchet, P. (1988). *Introduction à la complexité du français langue étrangère*. Paris: Peter Louvain-la-Neuve.
- Emile, B. (1966). *Problème de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Julien, G. A. (1976). *Maupassant: La sémiotique du texte*. Paris: Seuil.
- Khadra, Y. (2009). *Ce que le jour doit à la nuit*. Paris: Julliard.
- Khalifa, E. (2017, 04 01). « *Ce que le jour doit à la nuit / Une écriture narrative de l'Algérie coloniale* ». Consulté le 03 12, 2022, sur [هرمس](https://doi.org/10.21608/herms.2017.75814) no 2- 6: <https://doi.org/10.21608/herms.2017.75814>.